

dans la rue de Trion, on dira : « Arregardez donc c'te petite coque ! » ou, en se promenant après vêpres, sur les Tapis : « Y a ben tant par là de jolies petites coques ! »

Chair Jirôme, ma coque,
Pour tes beaux sentiments,
Viens donc que je te coque,
En nous lanticanant.

(Fanchon à Jirôme.)

Plein de poésie quand on le chante sur l'air : *O ma tendre musette !*

Dans un bon ménage, le mari et la femme ne s'appellent jamais que ma coque. « Ma coque, viens dîner ! — Vouï, ma coque. — Ma coque, veux-tu du café ? — Vouï, ma coque ! — Ma coque, c'est l'heure d'aller nous coucher. — Vouï, ma coque ! etc. » Voilà les bons ménages.

En patois, *coca* signifie poule. On l'emploie aussi figurément pour terme de tendresse.

Il est remarquable que tous ces mots de *coca*, *coque*, et leurs dérivés *coquer*, *cocoler*, etc., soient tout à fait restreints au Lyonnais, et ne se retrouvent, à ma connaissance, dans aucun autre dialecte, pas même des pays les plus voisins. Cochard dit pourtant qu'en Languedoc les poules se nomment des *coques*. Mais vainement ai-je farfouillé dans les dictionnaires, compulsé les auteurs provençaux, je n'ai qu'à grand'peine retrouvé le vulgaire *cocota* pour poule, emprunté au langage enfantin, et nulle part le *coca* de nos patois.

*
* *

Je m'assure qu'un Parisien du boulevard va croire que *ma braise*, c'est « mon argent ». Fi donc, avec leur horreur d'argot ! Braise est ici employé au sens de miette pris pour extrême diminutif. Les termes de tendresse sont toujours diminutifs. Pourquoi ? je n'en sais rien ; mais on ne dira jamais à un objet adoré : « Ma géante », ni ma « Gargamelle », ni par réciproque, mon « Gargantua ». En revanche, c'est toujours mon petit, ma petite quelque chose. En Gévaudan, mon *pitoulet*, diminutif de *petit*, comme le diminutif d'un diminutif. Nous disons de même « mon petiot ».